

le carnet



La trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle

5e année * N° 1 * 1er. trimestre 2009

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

Sommaire

Éditorial	p.3
Salmchâteau : Au musée du coticule	p.4
Au « Het Vinne » à Zoutleeuw	p.8
Amay : la gravière et ses oiseaux d'eau	p.10
PROGRAMME DES ACTIVITÉS	p.12
La chute des feuilles	p.16
Identification des arbres par les bourgeons	p.17
Dans le ban de Wanne...	p.19
A propos des fourmis	p.21
Ils l'ont dit...	p.25

Éditorial



- Un couple de pies a construit son nid au sommet d'un hêtre dans mon jardin, malgré les tracasseries des corneilles.

- Des grues ont passé la nuit dans une prairie de Thommen.

• ***Une cigogne a fait une halte d'une demi-heure sur un pylône d'éclairage du terrain de football de Nivezé.***

- 50 grues à Jalhay le 27 février, plusieurs vols le 28 : 3 groupes d'une cinquantaine d'individus à Spa, 100 grues à Malchamps, 60 à la piste de ski du Thier des Rexhons, 50 puis 100 à Nivezé...



Rien n'entamera mon optimisme : ni les faits divers hallucinants, ni Fortis & Co, ni le ciel plombé, la pluie incessante, le brouillard qui s'accroche....je sais qu'il est là, dans la blancheur des perce-neige, le chant plus sonore des oiseaux, les merles qui se poursuivent, le velours des chatons de saule...

Salut, le printemps !

Nicolas Tefnin

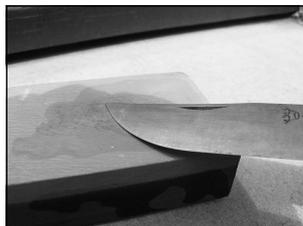
Salmchâteau : Au musée du coticule et balade à Bèche.
Samedi 29 novembre 2008
Guides : Marie-Eve Castermans et Joseph Clesse

Ce samedi, ce n'est pas l'unique petit degré au dessus de zéro qui a découragé les plus valeureux de la Trientale!

Guidés par Joseph, nous avons commencé par une frisquette mais très intéressante visite du Musée du Coticule où nous avons découvert les richesses minéralogiques de ce triangle de 20km de côté couvrant le territoire restreint entre la Baraque de Fraiture, Vielsalm et Lierneux. Il recèle une pierre unique au monde, exploitée depuis plus de 400 ans : un schiste blanc jaunâtre nommé *coticule*. Ce filon étroit s'est déposé parmi les couches de schiste bleu à une époque où un volcan a déversé les matières entrant dans la composition du coticule il y a 480 millions d'années. Qui ne connaît les qualités exceptionnelles des couteaux et bistouris passant sur cette pierre?



L'inégalable finesse du tranchant est due aux minuscules particules abrasives de grenat qui entrent dans sa composition et cette pierre à aiguiser est encore très recherchée de nos jours. Et si elle vous paraît avoir deux couleurs, le blanc et le gris, c'est parce que deux schistes différents sont collés l'un à l'autre, naturellement (pour le haut de gamme !) ou artificiellement.



Un tableau didactique nous en montre les fonctions : du scalpel parfaitement aiguisé au lissage du velours... les utilisations sont multiples et variées.

Quelques ateliers s'étaient installés dans la région et l'économie était

alors florissante. Les hommes descendaient dans les galeries d'extraction ou transportaient le matériau, courant parfois de lourds risques d'accidents. Les femmes trouvaient du travail au sein des ateliers où le polissage, le collage, l'emballage ou l'envoi de la marchandise requéraient une main-d'œuvre un peu moins lourde...

La maquette d'une galerie creusée dans la colline attire notre attention. Quelles conditions de vie ! Exigüité des couloirs, poussière, manque de lumière, outillage rudimentaire, équipement minimal... Les « casques » par exemple, étaient réalisés à base de chapeaux de cuir que l'on faisait bouillir afin de les rigidifier. Ghislain avait l'air bien tenté par le modèle et au diable les normes « ISO »... !

Un peu plus loin, les documents s'exposent. Commandes d'Outre-Atlantique, factures pour de lointaines contrées ; le coticule était mondialement connu. Les principales raisons de sa « chute commerciale » ? Lorsqu'on possède une bonne pierre à aiguiser, elle est quasi inusable et lorsque l'évolution des techniques prend le relais, les outils manuels deviennent électriques... Vous rasez-vous encore avec une bonne vieille lame à aiguiser... ?

Une reconstitution de matériel de sciage nous montre que, dans un incessant va-et-vient, les scies coupent la pierre à l'aide de sable. Elles sont actionnées par un arbre de transmission lui-même commandé par une turbine à eau. Cet arbre qui traversait tout l'atelier actionnait non seulement les scies mais aussi les roues des tables de polissage ou tout autre matériel ayant besoin d'une puissance mécanique. (Merci Michel !)

Cette superbe visite a concentré nos esprits. A la sortie du musée, tous les « grands » que nous sommes ont besoin de détente et s'amuse de l'impressionnant effet acoustique engendré par les deux massives pierres de schiste dressées à l'entrée... Il faudra y retourner...!

Après un rapide petit casse-croûte, bien réchauffés, bien chaussés, nous mettons le cap vers « la Bossette » et le Thier des Carrières guidés pour l'après-midi par Marie-Eve.

Ce site est classé Réserve Naturelle Domaniale depuis 1982. Il abrite :

des « **éboulis siliceux de l'étage montagnard à nival** »
une « lande sèche européenne »

C'est-à-dire des sites classés par Natura 2000 justifiant de drasti-

ques mesures de protection. Six hectares de collines perchées jusqu'à 530m d'altitude se partagent d'anciennes carrières ardoisières, des falaises avec pierriers naturels (déjà visibles sur les cartes de Ferraris mais disparus sur les récentes réimpressions de cartes IGN... évident signe de l'évolution du terrain !), des cônes d'éboulis de phyllades et quelques très belles parcelles de chânaies, hêtraies et boulaies ; les intérêts y sont divers : chiroptérologie, archéologie industrielle, intérêts cryptogamique, ornithologique... Son plan de gestion vise à sauvegarder les vestiges miniers, à protéger le site contre divers pillages et dérangements, et à suivre l'évolution des végétaux.

Après une belle observation du *Baeomyces (rufus ?)*, pionnier des rochers et exposant ici ses jolies fructifications orangées, nous jetons un coup d'œil aux mousses (*Polytrichum piliferum*), et champignons sur les bois morts gisant dans la carrière. Débute alors l'ardu petit chemin pour arpenter la colline dans la magnifique boulaie-chênaie sur éboulis menant au Bec du Corbeau.

Petits arrêts pour découvrir :

- d'anciennes pierres à meules de pierre d'arkose abandonnées en cours de travail sur leur lieu de production,
- quelques champignons, tel le ***Scleroderma citrinus*** particulièrement jaune sur le site, bien présent à cette époque,



**Nous voilà « déjà » au sommet !
Le camp celtique perché à 545 mètres, ouvre sur un vaste paysage un peu bouché ce 29 novembre mais baignant de douceur ouatée les perspectives alentour, avec beaucoup de poésie**

- de jolis murets humides abritant un sympathique petit amphibien forestier, la salamandre, et ses larves dans l'eau claire d'un bief,
- une unique et malheureuse usnée, vestige végétant sur le tronc d'un chêne...



Nous le contourons en rappelant les espèces de chauves-souris entrées en hibernation dans les galeries que nous savons courir sous nos pieds : vespertilion à moustaches, de Daubenton, des marais, de Brandt (1ex.), grand murin, grand rhinolophe (1ex), oreillard roux et quelques pipistrelles... N'oublions pas que ce site est une zone d'hivernage de première importance internationale !

Au détour du chemin, un superbe balai de sorcière – Vielsalm oblige! – est dressé sur un bouleau : un champignon ascomycète, ***Taphrina betulina***, proche des rouilles provoquant la cloque du prunier ou du poirier, est responsable de cette particularité. Ce parasite s'installe dans les bourgeons d'où s'ensuit le bien connu balai !

La promenade se poursuit par le retour au camp celtique (datation de 470 à 440 avt JC). Les 400 mètres de murs d'enceinte sont encore visibles mais la neige nous empêchera de faire quelques belles observations de lichens variés (crustacés, cladonies, lichen de rennes...). Certains pointent malgré tout le bout du nez : leurs belles fructifications rouge vif en feraient s'incliner plus d'un... n'est-ce pas Willy... !

Nous quittons la riche Réserve naturelle domaniale du Thier des Carrières pour regagner notre point de départ en traversant le magnifique petit village de Bèche où un ancien mur rempli de fougères diverses interpelle les botanistes. *Polypodium vulgare*, *Dryopteris filix mas*, ***Cystopteris fragilis***, *Asplenium trichomanes*... et d'autres déterminations à effectuer à la bonne saison, les frondes sont déjà gelées...

Nous nous laissons tranquillement redescendre le long de cette colline si rapidement gravie pour rejoindre les voitures avant la nuit... Souvenir d'une après-midi bien vivifiante!



Marie-Eve Castermans

**Au « Het Vinne » à Zoutleeuw
Samedi 31 janvier 2009
Guides : Ghislain Cardoen et Gabriel Ney**

Froide et lumineuse journée hivernale : -3° mais le vent souffle ... « La veille de La Chandeleur, l'hiver se perd ou prend vigueur » !

La Trientale, guidée par Gabriel et Ghislain, est en visite chez nos compatriotes flamands. Nous découvrirons le domaine « Het Vinne » et la ville historique de Zoutleeuw (Léau en français). Gabriel situe les lieux pour un auditoire nombreux et méconnaissable : doudounes, bonnets, écharpes et... lunettes solaires ! Zoutleeuw et « Het Vinne » se trouvent dans le Hageland, région comprise entre Louvain, Tirlemont et Saint-Trond dans le Brabant flamand. « Het Vinne » - on retrouve la racine « ven = fagnes » - existe depuis des temps immémoriaux ; un texte du 13^{ème} siècle atteste à l'existence de tourbières qui furent exploitées durant le Moyen Age ; une excavation de 4 m de profondeur s'est remplie d'eau de pluies et devint la plus grande 'mer' intérieure de Flandre. Au 19^{ème} siècle, on y patine l'hiver et on y organise des kermesses puis l'été, on pêche, on nage et on circule en barque. Le lac est asséché en 1841-1843 à des fins agricoles puis l'industrie y plante des peupliers du Canada pour la fabrication des allumettes ; ce n'est qu'à la fin du 20^{ème} siècle que le gouvernement flamand décide de restaurer le lac ainsi que la végétation typique des marais : roselières, phragmitaies, aulnes, bouleaux, peupliers...Le domaine de 95 ha est créé.

Nous partons à la découverte de la promenade aménagée entre le plan d'eau et les bois et à travers les roselières : le lac est pétrifié par le gel, le givre fige les phragmites ; oies et canards se sont massés, serrés les uns contre les autres, la tête dans les plumes, bien loin comme pour narguer les longues-vues qui repèrent des sarcelles d'hiver, des colverts, quelques chipeaux, des oies cendrées et des bernaches du Canada...De temps en temps une escadrille d'oies cendrées en fuite vire dans le ciel lumineux ; on ne verra pas une seule foulque macroule ou une gallinule, elles se sont envolées vers un ailleurs plus hospitalier. Après l'escalade de la tour-observatoire, on s'engage sur le sentier longeant le bois et les roseaux...ici et là, des nichoirs de formats variés s'appêtent à accueillir les nichées, et aujourd'hui, le chant des mésanges salue le magnifique soleil ; nous suivons des jumelles l'un ou l'autre bruant des roseaux en plumage hivernal, brun rayé.

A présent les caillebotis enchâssés dans l'épaisse couche de glace givrée sinuent le long des berges silencieuses où s'effilochent les roseaux massettes ; les troncs de bouleaux couchés dans la glace scintillent et quelques trémelles jaunes ont des allures de sorbets. A mi-chemin, une prairie nous invite à dîner : tables et bancs face au bois ripuaire que 2 buses affamées survolent en piaulant.

Nous continuons sur les caillebotis la traversée du lac et des roselières. De retour au parking, après avoir admiré dans le jardin de la ferme quelques œuvres d'art brut – assemblage abstrait de rondins, bois, fagots, briques, ou caisses reconstituant un arbre – nous suivons Gabriel pour un court périple dans la campagne de Zoutleeuw : peupliers, moutons, fermes rares, vaches heureuses de prendre l'air, des grives dans les arbres.

On reprend les voitures et La Trientale fait sa « Joyeuse Entrée » dans **Zoutleeuw** ! (= la ville exemptée de l'impôt sur le sel -zout-). Elle était du 13^{ème} au 15^{ème} siècle une riche ville fortifiée dotée d'une importante industrie drapière : ses tisserands produisaient les célèbres tissus de laine flamands renommés dans toute l'Europe et sa situation sur la Petite Gette la liait (via le Démer, la Dyle, et le Rupel !... ouvrez vos atlas !) à l'estuaire de l'Escaut et à Anvers.



Sur la place, l'hôtel de ville, la halle aux draps et la Spiegelhuis témoignent de ce passé brillant. Nous nous extasions devant la pierre blanche de l'église gothique saint Léonard, restaurée au 19^{ème} siècle ; église-coffre-fort renfermant d'innombrables chefs-d'œuvre des siècles passés : c'est fermé ! Puis, vint le déclin de la ville ; les tisserands ont émigré vers l'Angleterre, Louis XIV se vante de l'avoir assiégée et la transforme en citadelle militaire, la peste et les maladies déciment la population... Ville morte, Léau échappe aux fureurs iconoclastes des Guerres de religions et aux destructions des 2 guerres mondiales.

Nous la quittons pour retrouver la ferme-restaurant de «Het Vinne » où nous commandons une boisson fumante ; Eric et Geneviève préfèrent une des « sterkeren gedranken » fumantes aussi ! Willy, le cœur dans les étoiles, attend la « nuit de l'astronomie » et Ghislain à son ordi donne un petit cours d'ornitho...

Encore toute notre reconnaissance à nos guides, Gabriel et Ghislain, pour cette découverte d'un site important à revoir encore en d'autres saisons.

Catherine Labeye

Amay : la gravière et ses oiseaux d'eau
Samedi 14 février 2009
Guide : Grégory Bia

Malgré le soleil bien présent et le plan d'eau totalement dégelé, les premiers signes de territorialité détectables dès janvier chez bon nombre d'espèces sont restés très faibles.

Côté Passereaux, un Pic vert bien en voix, un Grosbec casse-noyaux, un Pinson des arbres ainsi que 2 Bruants des roseaux ont été vus ou entendus. Les Bruants des roseaux sont ce qu'on appelle des migrateurs partiels, ce qui veut dire que les aires de nidification et d'hivernage se chevauchent. On peut donc en voir toute l'année mais ils sont moins présents en hiver surtout si les conditions hivernales sont rudes.

Également une Grive draine observée par certains. Cette dernière porte le nom scientifique « viscivorus » qui signifie « mangeuse de Gui ». En effet, en se nourrissant des baies de Gui, elle permet leur dissémination. C'est une sorte de deal entre les arbres et « les gentils jardiniers », l'un produit du sucre mais ne bouge pas, l'autre bouge mais ne produit pas de sucre, tout le monde y trouve donc son compte. Une fois rejetées ça et là au gré des humeurs de la Grive, les graines de Gui sécrètent une substance visqueuse qui leur permet de tenir accrochées aux branches de l'arbre parasité. Ironie du sort, c'est avec cette substance que l'on capturait les Grives et autres Passereaux autrefois. Un dicton circulait alors à cette époque selon lequel «les Grives chiaient leur propre mort».



Au niveau des oiseaux d'eau, peu de diversité. Les seuls canards plongeurs observés ont été un couple de Fuligules morillon, un couple de Garrots à œil d'or et plusieurs Fuligules milouin. Côté canards de surface, il n'y avait que notre bon vieux colvert mais il nous a permis de constater que les couples étaient bel et bien formés, le mâle suivant constamment (en vol ou posé) la femelle car c'est cette dernière qui choisit l'endroit où elle va nicher, le mâle lui ne le connaît pas et peut repartir avec une petite canne polonaise juste pour pouvoir s'accoupler. Chez les canards de surface les couples se forment en automne.

Nous avons également pu nous émerveiller de la beauté d'une Oie

cendrée et d'un Cygne tuberculé car un individu de chaque espèce est venu à nos pieds quémander quelques aliments. C'est ce genre de comportement qui nous permet de constater l'imprégnation qu'ont subi ces oiseaux de la part de l'homme, surtout chez ces espèces aux mœurs très familières. L'Oie étant une échappée ou relâchée de captivité et le Cygne tuberculé est ce qu'on appelle chez nous un semi-sauvage ou semi-domestique.

Les Laridés, Foulque ainsi qu'une Bernache du Canada complètent la liste des oiseaux observés sur le plan d'eau.

Les rapaces étaient bien timides en ce samedi, puisque seul un Faucon crécerelle s'est laissé observer. Chez cette espèce, le vol en St-Esprit est privilégié à la belle saison, en hiver c'est plutôt la chasse à l'affût d'un point élevé, moins coûteuse en énergie, qui est mise à profit. L'oiseau essayant de réduire au maximum ses dépenses énergétiques. Lorsqu'il fait ce fameux vol, le corps du Faucon bouge mais pas sa tête. En effet, chez les oiseaux la vision est directement reliée à l'oreille interne, organe central de l'équilibre. Prévoyant comme bon nombre d'animaux, il fait des réserves de nourriture car est un très bon chasseur lorsque la luminosité est optimale, mais il l'est beaucoup moins au petit matin et en soirée quand la lumière diminue. Il cache donc des proies captu-

Tout le long du parcours, des indices de repas révèlent le passage d'un prédateur. Tout d'abord, une plumée de Fuligule milouin, dont l'auteur des faits devait probablement être un Faucon pèlerin ou un Autour des palombes. Il n'y a guère que ces deux espèces d'oiseaux présentes chez nous capables d'attraper et de dépecer un canard plongeur. Ensuite une Foulque macroule capturée cette fois par un renard, ou en tout cas un carnivore. Les Calamus (pointe du rachis de la plume) étaient, contrairement au Fuligule milouin, croqués et donc brisés par une mâchoire de Mammifère. Enfin, une plumée d'un Laridé non identifié est retrouvée, ainsi qu'un morceau du croupion quelques mètres plus loin.

rées en journée pour les consommer le soir et en fin d'après-midi. A la fin de la balade, nous croisons Pierre Loly, ornithologue et bagueur ; il est une des personnes à connaître le mieux ce très beau site. Il nous révélera d'ailleurs la présence d'au moins deux Bécassines sourdes, mais ne divulguera nullement leur emplacement, de peur que celles-ci soient dérangées. Pierre a parfaitement raison car un des aspects négatifs causés par l'homme sur la faune, et bien trop souvent oublié, est le dérangement systématique à toutes heures et en toutes saisons.

Grégory Bia

PROGRAMME DES ACTIVITÉS

Samedi 18 avril

1 j

Guide : François MAGNUS

***LANAYE**

AM : Visite guidée (1 h 30) du musée souterrain de la Montagne des Jésuites dans l'ancienne carrière du Cannerberg près de Maastricht : dessins, sculptures, reliefs, statues dans les parois de marne. Prévoir vêtements pour une T° de 10° dans le souterrain. PM : balade d'une douzaine de km dans le bois de Canne, Petit Lanaye, ferme de Lichtenberg et Fort Saint-Pierre à Maastricht. Inscription obligatoire (nombre limité) pour le mercredi 15 avril au plus tard auprès de Gabriel NEY (04 252 64 66 ou gabriel-ney@skynet.be). Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Lanaye (musée de la Montagne Saint-Pierre). PAF : 5,00 € pour la visite du musée.

Samedi 25 avril

1 j

Guide : Catherine LABEYE (0497 69 38 43)

***FOURON-SAINT-PIERRE**

AM : Visite guidée de la pisciculture de Fouron-St-Pierre : bassins d'alevins, étangs avec différentes espèces de truites et esturgeons, sources de la Voer pour terminer par une petite dégustation. PM : balade historico-paysagère (Commanderie, maisons à colombages) et naturaliste par des petits chemins dans le Vrouwenbos, le Stroevenbos et Rullen, hameau habité dès le néolithique (carrière de silex). Paysage vallonné, vergers. Rendez-vous à 10 h 00 (ou 12 h 30 pour la balade) à l'église de Fouron-St-Pierre. PAF : 3,00 € pour la visite de la pisciculture.

Vendredi 1 mai

1 j

Guide : Tony GENOT (086 38 86 54 ou 0476 32 88 46)

***FILOT**

Dans les biotopes de la Calestienne, nous irons à la découverte de sa flore typique et de sa faune. Une balade de +/- 12 km avec des vues panoramiques, des biotopes variés, des phénomènes karstiques... Jumelles et loupe de botaniste seront utiles. Rendez-vous à 9 h 45 rue de Sy après le n° 78 au lieu-dit les Marlières à Filot (N 66 entre Ville et Hamoir, prendre à gauche la direction Sy). PAF : 1,00 €.

Samedi 9 mai**1 j**

Guide : Michel GANDON

Renseignements : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou gabrielney@skynet.be)***HAN-sur-LESSE**

AM : notre guide nous expliquera les phénomènes karstiques et les traces préhistoriques dans le bois de Waerimont (grotte du Trou de l'Ambre) sans oublier la botanique et toutes autres observations naturalistes. PM : découverte de l'ancien méandre de la Lesse, dit chavée de Han. Rochers et pelouses calcaires (peut-être encore l'anémone pulsatile), belvédère. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Han-sur-Lesse. Fin vers 17 h 00. PAF : 1,00 €.

Mercredi 13 maiGuide : Francine VANDENABBELE (061 32 84 53 ou francine.vandenabeele@g.mail.com)***FLORENVILLE****1 j**

Balade naturaliste pluridisciplinaire en forêt des Epioux (Florenville). Notre guide propose un itinéraire passant par la forêt, la campagne et le site merveilleux de la forge Roussel. Nous serons attentifs aux chants des oiseaux et, qui sait, peut-être ferons-nous de belles rencontres le long de la Semois ? Rendez-vous à 9 h 30 près du grand étang des Epioux (à 5 km avant Florenville, à droite venant de Neufchâteau). PAF : 1,00 €.

Samedi 16 mai**1 j**Guide : Freddy WYZEN (0478 65 14 48 ou fred-dy.wyzen@skynet.be)***NOISEUX**

La Trientale descend de quelques gradins pour se rendre en Famenne septentrionale. L'avant-midi, nous mènera le long de l'Ourthe au cours encore assez naturel dans sa traversée famennienne. L'après-midi nous irons à la découverte de la réserve naturelle des Enneilles. Les éléments paysagers et les biotopes typiques de la Famenne y sont préservés. L'occasion d'explorer la flore et la faune des marais, pelouses sèches, bois, .. Rendez-vous à 9 h 30 à Noiseux sur la N 929, à la sortie du village (en venant de Baillonville), parking à gauche après le pont sur l'Ourthe. PAF : 1,00 €.

Samedi 23 mai

1 j

Guide : Renée GOSSIAUX (02 653 02 54 de préférence le matin)

***LA HULPE**

Balade naturaliste générale de 15 km environ. Nous partirons par sentiers et chemins creux de La Hulpe à Ohain à la découverte d'un coin de nature sauvegardé dans cette province wallonne densément peuplée. En effet, dans ces petites vallées bien cachées du plateau brabançon, on peut encore découvrir des biotopes variés, une faune et une flore intéressantes. Prévoir pique-nique, jumelles et chaussures de marche. Rendez-vous à 10 h 00 au parking de la gare de La Hulpe. PAF : 1,00 €.

Lundi 1 juin

1 j

Guide : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou gabrielney@skynet.be)

***MARCOURT**

Balade naturaliste générale sur un itinéraire assez vallonné d'une douzaine de km. Après la découverte du village de Marcourt et de son patrimoine historique, nous grimperons jusqu'à l'ermitage St-Thibaut avec sa source miraculeuse et son point de vue sur la vallée de l'Ourthe que nous retrouverons pour la visite de l'arboretum Lenoir à Bardonwez (impressionnante collection dendrologique, rhododendrons en fleurs, îlots, étang). Rendez-vous à 9 h 45 à l'église de Marcourt (N 833 Hotton-La Roche à gauche après Ren-deux). Fin vers 17 h 00. PAF : 1,00 €.

Samedi 6 juin

1 j

Guide : Marie-Noëlle GIGOT (0477 45 51 63)

***TORGNY**

Excursion en Lorraine française, région remarquable par la beauté douce de ses paysages bucoliques, par la richesse de sa flore et de son patrimoine historique. Le matin, nous découvrirons quelques pelouses calcaires où s'épanouissent de nombreuses espèces d'orchidées sauvages. L'après-midi, nous visiterons le charmant petit village de Marville et le cimetière de Saint-Hilaire, célèbre par son ossuaire en parfait état. Rendez-vous à 10 h 00 à l'Ermitage de Torgny. PAF : 1,00 €.

Samedi 13 juin **1 j**

Guide : Henri JACQUEMIN (080 78 55 77)

***HARZE**

Balade historico-paysagère d'environ 14 km entre bois et pâtures dans la seigneurie de Harzé. AM (7 km) : Bois du Gibet, Laid Trou, Pavillonchamps et retour au parking pour le pique-nique. PM (7 km) : Pironboû, L'Hermiterie, Betnay. Rendez-vous à 10 h 00 au château de Harzé, N 30 entre Werbomont et Aywaille. PAF: 1,00 €.

Samedi 20 juin **1 j**

Guides : Tony NEUFORGE (080 31 90 77) et Serge ROUXHET (080 31 91 04)

***CHÊNE-AL-PIERRE**

AM : nos guides nous expliqueront les activités de gestion des prés de la Lienne et nous feront découvrir les richesses entomologiques (notamment les lépidoptères) et botaniques de ces biotopes. PM : nous visiterons la réserve naturelle de la Gotale : anciennes prairies de fauche semi-naturelles qui recèlent une flore hygrophile riche et variée (cariçaias, jonchaies, nardaies et différentes espèces d'orchidées), des oiseaux inféodés aux cours d'eau et plusieurs espèces de papillons. Rendez-vous à 9 h 30, au parking en contrebas de l'église à Lierneux ou à 13 h 30 à l'église de Chêne-al-Pierre. PAF: 1,00 €.

Samedi 27 juin **1 j**

Guide : Michel BERTRAND (086 21 01 53)

***MODAVE**

A travers tiges et chavées, nous irons à la découverte des richesses naturelles du Condroz. Principalement orientés vers la botanique et la géologie, nous ne boudons pas les autres observations toujours multiples dans cette belle région. Rendez-vous à 9 h 30 sur le parking du Château de Modave. Retour vers 16 h 30. PAF: 1,00 €.

Samedi 4 juillet **1 j**

Guide : Jim LINDSEY (080 42 07 30)

***COMMANSTER**

Excursion naturaliste autour du village de Commanster : avant-midi, la réserve naturelle et après-midi le Grand-Bois (l'ordre pourrait être modifié en fonction des conditions atmosphériques).

Le guide expliquera certains aspects de l'écologie de la région : animaux, plantes et champignons. En plus des plantes remarquables du milieu humide, on peut espérer observer la Pie-grièche écorcheur, le Milan royal, la Cigogne noire,... Nous terminerons par une visite du Château de Commanster. Rendez-vous à 9 h 30 (ou à 13 h 00) à l'église de Commanster. PAF: 1,00 €.

Dimanche 12 juillet

1 j

Guides : Guido SCHÜTZ (080 22 98 88) et Grégory BIA

***MALDINGEN**

Visites des réserves naturelles gérées par Guido dans la vallée du ruisseau de Thommen et son étang ainsi que dans la vallée de l'Ulf. Prés humides, bas-marais acides. Explication de la gestion et des menaces qui pèsent sur ces sites. Observations naturalistes notamment ornithologiques avec les explications de Grégory. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Maldingen. PAF: 1,00 €.

La chute des feuilles

Vous le saviez, bien sûr!

A l'automne, en même temps que les banques et donc les crédits, les feuilles de nombreuses plantes nous quittent. Elles changent de couleur puis tombent (les feuilles!)

Je "pique" l'article dans une coupure de je ne sais plus quel journal daté du 16/11/96 et signé Chlorophylle – PH. Denis Gauvain.

La couleur des feuilles est généralement le vert; ceci est dû à la chlorophylle localisée dans de minuscules organes cellulaires spécialisés : les chloroplastes. Il existe bien d'autres pigments dans les cellules des feuilles: des jaunes, des orange, des rouges mais ils sont masqués en temps normal par la chlorophylle quantitativement beaucoup plus importante.

A l'automne, la température diminue, ce qui limite la photosynthèse. Ceci (et d'autres facteurs, quand ils ne sont pas en grève...mille excuses!) déclenche une série de mécanismes complexes dans la plante, en particulier les réserves des feuilles et toutes les substances complexes (notamment des sucres) qu'elle élabore grâce à la photosynthèse, migrent dans les branches et le tronc (ou d'autres organes de réserve comme les racines charnues) et les chloroplastes sont altérés, déstructurés : les autres pigments apparaissent alors, prenant une revanche aussi belle que colorée sur la chlorophylle qui les a dominés jusqu'alors.

De plus, certains phénomènes particuliers se déroulent à la base du pétiole: celui-ci comporte en son axe les vaisseaux qui permettent la circulation de la sève, et tout autour de petites cellules qui ont (comme toutes les cellules végétales) une paroi rigide, les parois de deux cellules voisines étant liées par

Suite page 24...

Odrimont : Identification des arbres par les bourgeons
Samedi 28 février 2009
Guide : Dany Quoilin

Température et soleil agréables pour cette sortie traditionnelle qui aura connu tous les climats (3 mars 2007, lac de la Gileppe : au cœur des éléments déchaînés...). Dany emmène la vingtaine de participants ; grâce à la clé de détermination de Bernard Clesse (C.N.B.), les explications du guide et une loupe de botaniste, c'est passionnant !

Cyprès (*Chamaecyparis*) : les écailles latérales se touchent sur la moitié de leur longueur, cônes pendants en forme de petite sphère.

Erable plane (*Acer platanoides*) : b. latéraux collés au rameau, écailles rouge foncé.

Chêne rouge d'Amérique (*Quercus rubra*) : écailles brun rouge, luisantes.

Châtaignier (*Castanea sativa*) : b. à 2 écailles.

Platane à feuilles d'érable (*Platanus hispanica*) : 1 écaille – la cicatrice foliaire entoure la base du bourgeon.

Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*) : b. violets, un peu visqueux.

Epicéa commun (*Picea abies*) : aiguilles vert vif, soudées au rameau.

Hêtre (*Fagus sylvatica*) : feuilles marcescentes, longs b. effilés, écartés du rameau.

Thuja (*Thuja*) : rameau plat, les bords des écailles latérales s'écartent dès la base – cônes en tulipe, dressés.

Charme (*Carpinus betulus*) : b. pointus, collés au rameau.

Sapin de Nordmann (*Abies nordmanniana*) : aiguilles vert foncé sur le dessus et à 2 bandes blanches sur le dessous.

Frêne élevé (*Fraxinus excelsior*) : facile, avec ses gros b. noirs et veloutés !

Sureau noir (*Sambucus nigra*) : b. entrouverts, rameaux à moelle blanche.

Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus*) : écailles vertes bordées de brun.

Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) : écailles brun foncé, avec longs poils gris clair.

Merisier (*Prunus avium*) : b. groupés au bout des rameaux, brun rouge – tronc caractéristique aux longues lenticelles horizontales.

Sureau à grappes (*Sambucus racemosa*) : écailles pourpres, moelle des rameaux brune.

Saule (*Salix*) : b. à écailles cachant le fameux chaton argenté.
 Mélèze du Japon (*Larix kaempferi*) : jeunes rameaux à écorce rouge-brun, cônes globuleux à écailles courbées.
 Douglas (*Pseudotsuga menziesii*) : b. pointus, brun rouge – odeur de citronnelle au froissement.
 Chèvrefeuille des bois (*Lonicera periclymenum*) : les jeunes feuilles ovales, non dentées, apparaissent au milieu de l'hiver.
 Noisetier (*Corylus avellana*) : chatons mâles pendants et fleurs femelles en petits bourgeons à styles rouges.
 Bouleau verruqueux (*Betula pendula*) : rameaux couverts de verrues, écailles des b. luisantes.
 Chêne pédonculé (*Quercus robur*) : b. ovoïdes-obtus, brun clair.
 Aubépine (*Crataegus*) : b. globuleux à écailles rose-rouge.
 Prunellier (*Prunus spinosa*) : b. groupés – déjà de tout petits bourgeons floraux.
 Petit rappel sympa pour reconnaître un arbuste à épines (Aubépine, Prunellier) ou à aiguillons (Ronce, Eglantier) : quand on arrache une épine, on casse le bois ; si on arrache un aiguillon, on ne coupe pas le bois.
 Ce beau parcours nous a aussi permis de découvrir l'église du hameau de La Chapelle, entourée de son cimetière et montrant le long des murs extérieurs quelques belles stèles de schiste.

Autre halte pour découvrir des terriers de blaireaux aux innombrables entrées, dans un talus en lisière de forêt. Certaines galeries de blaireaux sont longues de 50 m. et descendent jusqu'à 5 m. de profondeur. En traversant le pré, des fumées de cervidés et dans les clairières, des traces d'écorçages témoignent de la présence des habitants des lieux...



A La Chapelle, un petit chemin, qui offre une belle vue sur la cuvette de Lierneux, ramène aux voitures où Dany est tout heureux de retrouver deux brebis égarées...
 On termine la journée par le rafraîchissement traditionnel et merci, Dany, pour ce bel après-midi !

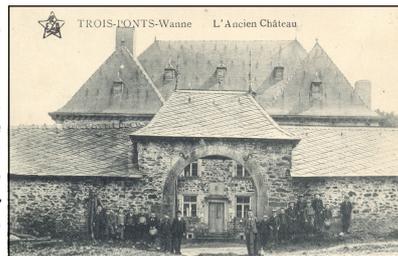
Nicole Tefnin

Entre bois et prés dans le ban de Wanne
Samedi 7 mars 2009
Guide : Henri Jacquemin

Derrière un rideau de brumes matinales, Wanne nous attend ; au pied de l'église sainte Marie-Madeleine, notre guide Henri Jacquemin nous accueille et nous entraîne d'emblée dans le passé du village... Les aulnes autrefois nombreux, ici, ont donné leur nom à Wanne : ône...wanne.

Village paisible...en apparence ! En 1968, lors du vote décidant la fusion de Wanne et de Fosse, les représentants de la majorité sont enfermés dans le château de Wanne. Aujourd'hui, la commune de Trois-Ponts a annexé l'un et l'autre et les Wihots bénéficient maintenant de subsides pour diverses restaurations. Tout à côté de l'église, le monument aux 2 guerres allumait d'autres querelles après celle de 14-18 : un lion ou bien le Sacré-Cœur ? Ce dernier l'emporte...par la force ! Une stèle commémore les fusillades du 20 décembre 1944 : des hommes fusillés, une femme abattue sur le pas de sa porte, des enfants orphelins...ici et là des canons qui dateraient de la guerre 1914-18.

Si les ormes du bâti ont disparu, les bêtes y étaient attachées (en 1918); si une tempête a renversé le clocher de la tour romane, le château-ferme de Wanne subsiste, sans son porche détruit à l'Offensive 1944-45 ; aujourd'hui gîte d'étape, il était la demeure du baron de Waha de Baillonville, lieutenant des gardes du corps du prince de Liège, officier héréditaire du ban de Wanne sous la dépendance du château de Rheinhardstein et des illustres familles de Nassau puis de Metternich ...un ensemble d'arbres remarquables, dont un tulipier de Virginie, évoque l'ancien parc.



Nous traversons le village en passant devant le « jardin de curé » puis la maison natale de l'écrivain wallon Camille Gaspard ; notre promenade commence sous les auspices les plus favorables : 2 milans royaux en vol migratoire qui survolent ce magnifique panorama de bois et de prairies vallonnées encore bordées de neige. Le petit patrimoine jalonne les chemins : « croix de l'indicateur » (un poteau-indicateur) , « Croix de Wégimont » indiquant une alt. de 490m, « croix des rogations » réveillant les joyeux souvenirs de 2 ex-acolytes de la Trientale ! Puis, dans le hameau de Spineux, la « croix de Jean Mâlheur » : en luttant contre les révolutionnaires français, il tue son propre fils enrôlé dans l'armée française ; ne sachant plus que dire « malheur, malheur ! », mais cette trop sombre histoire, après investigation, sem-



ble bien avoir été inventée ! Plus historique, la résistance du 412^{ème} régiment d'infanterie de l'US Army commémorée par un touchant mémorial, un pan de maison en ruines et la silhouette naïve d'un soldat des Etats-Unis embusqué... Un 3^{ème} milan royal survole ici son territoire ; nous continuons à travers le bois par la Hé de l'Echevin pour revenir vers Wanne.

Midi : les sivelles chantent dans le parc et l'ancienne école primaire restaurée et devenue musée nous ouvre son local ; on apprécie car il fait froid même si le soleil a fait son apparition ; Ecureuils et éperviers empaillés semblent guetter nos tartines.

La 2^{ème} boucle proposée par Henri cet après-midi nous emmène vers Wannanval, au nord de Wanne ; paysage vallonné de bois et de prairies où parfois une buse variable semble se remettre du long hiver. Après la descente ensoleillée, une rude montée en direction d'Hénumont. Ici, en décembre 1944, les Américains tentent l'assaut du village investi par les allemands ; mais la neige en fait des cibles bien visibles : 49 blessés ! C'est après avoir reçu des draps de lit des habitants que les soldats reprennent une nouvelle offensive.

Nous voici au ruisseau du Bouyin qui se jette dans l'Amblève entre Trois-Ponts et Stavelot. La première fleur printanière ! Tout le monde se penche, s'extasie : un tussilage pas d'âne, bien sûr ! ...Joseph Clesse nous précise que le perce-neige n'est pas considéré comme une espèce sauvage indigène. Belle et essoufflante ascension à travers le bois où chantent les oiseaux...puis la route sinue en flânant, solitaire, entre prairies et quelques belles fermes isolées ; parfois un tracteur : on épand le lisier, l'air *embaume*. Un dernier bois, une dernière croix « la croix du crime », celle d'Hortense, 20 ans, assassinée alors qu'elle se rendait aux vêpres...rivalités de 2 familles ? Le suspect a été acquitté, faute de preuves.

Nous revoici à Wanne où 30 ans après la 2^{ème} guerre mondiale, une stèle exprime ses remerciements aux « braves Belges » qui luttèrent avec les soldats des Etats-Unis pour la liberté.

C'est dans la coquette auberge « La Métairie » que nous prenons, qui un chocolat bouillant, qui un citron chaud, - si, si !- qui une bière, avant de quitter cette Ardenne sauvage qu'Henri Jacquemin, enfant du pays, nous a mieux fait connaître.

Catherine Labeye

À PROPOS DES FOURMIS

La protection contre le froid chez les fourmis.

Au cours de la belle et très documentée sortie de Salmchâteau nous avons rencontré une fourmilière. Voici une petite documentation sur l'influence de la température chez les fourmis.

Les fourmis sont des insectes à température variable : la chaleur de leur corps s'élève et s'abaisse avec l'air ambiant, ce qui influence toute leur manière de vivre.

Lorsqu'il fait très chaud, elles en souffrent et deviennent incapables de faire quoi que ce soit. Le froid les incommode encore plus puisque, à 15° au-dessous de zéro, elles meurent !

A l'arrivée de l'automne, elles s'alanguissent progressivement ; peu à peu, elles se retirent au fond de leurs souterrains, où elles s'entassent avec leurs larves et finissent par s'engourdir pour la durée de l'hiver, se passant de toute nourriture.

La terre qu'elles ont extraite en automne en creusant leurs galeries, et qu'elles ont amassée en dôme au-dessus du nid, forme une zone isolante qui contribue à les protéger du froid et de l'humidité.

Au printemps, elles se réveillent et, à mesure que la chaleur augmente, leur respiration se régularise, leur sang circule mieux dans les vaisseaux, leur appétit augmente, leur digestion se fait plus vite, leurs mouvements deviennent plus aisés.

On peut dire, que toute l'activité des fourmis est en corrélation avec les variations de la température au cours de la journée et de l'année, qu'il s'agisse de la construction du nid ou des occupations domestiques.

Source : Petit atlas de poche Payot n° 5 : «Le monde étrange des fourmis».

Wilfy Chevalier

Construction de la fourmilière.

La fourmilière qui avait frappé notre regard est celle de la *Formica rufa*. Cette espèce construit dans les bois des monticules d'une hauteur surprenante (rappel d'une autre sortie près de Ligneuville !),



qui apparaissent comme des amas de matériaux épars. Des grains de terre, des petits cailloux, des aiguilles de sapin, des brindilles et des feuilles sèches en forment la couverture extérieure, sur laquelle les fourmis circulent sans cesse. Ce dôme de protection cache la partie la plus importante de l'habitation, qui est creusée dans le sol à une profondeur plus ou moins grande et comprend parfois 40 étages ! Des ouvertures sont pratiquées de tous les côtés, dans un ordre assez régulier, du haut en bas du monticule ; la principale se trouve généralement au sommet. Elles correspondent aux avenues et galeries de l'intérieur, aboutissant à des chambres spacieuses où sont déposées les larves et les nymphes à certaines heures du jour.

Mr Huber, qui fut le premier à observer le travail des fourmis, nous dit :
« Au commencement, ce n'est qu'une cavité pratiquée dans la terre ; une partie de ses habitants va chercher aux environs des matériaux propres à la construction de la charpente extérieure. Ils les disposent ensuite dans un ordre peu régulier, mais suffisant pour en couvrir l'entrée. D'autres fourmis apportent de la terre qu'elles ont enlevée au fond du nid, dont elles creusent l'intérieur, et cette terre, mélangée avec les brins de bois et de feuilles qui sont apportés à chaque instant, donne une certaine consistance à l'édifice qui s'élève de jour en jour. Les fourmis ont soin de laisser des espaces vides pour les galeries qui conduisent au dehors ; et, comme elles, enlèvent le matin les barrières qu'elles ont posées à l'entrée du nid la veille, les conduits se conservent tandis que le reste de la fourmilière s'élève. Elle prend déjà une forme bombée, mais on se tromperait si on la croyait massive. Ce toit est destiné à contenir de nombreux étages.

« C'est par excavation, en minant leur édifice même, qu'elles y pratiquent des salles spacieuses, fort basses d'ailleurs. Ces espaces vides communiquent entre eux par des galeries faites de la même manière. Si les matériaux du nid n'étaient qu'entrelacés les uns aux autres, ils céderaient trop facilement aux efforts des fourmis, et tomberaient lorsqu'elles porteraient atteinte à leur ordre primitif ; mais la terre contenue entre les couches dont le monticule est composé étant délayée par l'eau des pluies et durcie ensuite par le soleil, sert à lier ensemble toutes les parties de la fourmilière, de manière à permettre aux fourmis d'en séparer quelques fragments sans détruire le reste.

Cette terre s'oppose si bien à l'introduction de l'eau dans le nid, que je n'en ai jamais trouvé l'intérieur mouillé à plus d'un quart de pouce de la surface... (Cf. Mr Huber.)

Les fourmis sont donc bien à l'abri au fond de leurs cases : la plus

grande est presque au centre de l'édifice ; elle est beaucoup plus élevée que les autres, et traversée seulement par les poutres qui soutiennent le plafond. C'est là qu'aboutissent toutes les galeries et que se tiennent la plupart des fourmis.

Les fourmis travaillent d'une manière plus individuelle que les abeilles. Ce sont des architectes capables d'initiatives et d'exécuter dans un cadre réglé d'avance, des variantes. Il n'est pas rare de voir une ouvrière détruire l'ouvrage de sa collègue pour créer autre chose ou réparer son erreur.

Huber dit : «Elles savent toutes, ébaucher, continuer, polir ou retoucher leur ouvrage selon l'occasion.»

La forme de la fourmilière, la disposition des chambres et des couloirs est en rapport non seulement avec l'ensoleillement, mais avec le vent et les intempéries ; les fourmis tiennent compte pour leurs établissements du volume des précipitations, par exemple, ou du sens de l'écoulement des eaux pluviales. Les variations continues des conditions météorologiques obligent les fourmis à modifier et à réparer sans cesse leurs demeures. La lutte qu'elles mènent depuis des millénaires contre la pluie, la neige, le vent, le froid, le chaud et la sécheresse a développé à tel point leur instinct de défense qu'elles sont devenues maîtresses dans l'art de se plier aux circonstances et de dominer la situation.

Et si j'étais aussi persévérant, tenace et impulsif qu'une fourmi, je consumerais toutes les pages de notre brochure...

Lisez ou relisez Bernard Werber.

Source : Petit atlas de poche Payot n°5 : « Le monde étrange des fourmis ».

Willy Chevalier

Menace pour la biodiversité des fourmis

Les médias l'ont relaté abondamment en décembre 2008. *Lasius neglectus*, petite fourmi noire originaire d'Asie mineure, étend son emprise sur nos contrées (une supercolonie a été découverte notamment à Flémalle). Elle ne se distingue guère des fourmis de nos contrées et se confond facilement avec *Lasius niger*, notre petite fourmi des jardins. Particularités : elle résiste bien à nos hivers et développe une polygynie forte, c'est-à-dire qu'une même colonie peut avoir plusieurs reines pondéuses, d'où grande production de larves. De plus, l'espace qu'elles occupent n'est plus disponible pour les fourmis autochtones.

Gabriel Ney



Fourmis altruistes

La fourmi brésilienne *Forelius pusillus* pratique le sacrifice suprême en faveur de ses congénères. A la tombée de la nuit ces fourmis assurent la défense de leur nid en scellant toutes les issues avec du sable. Jusqu'à 8 ouvrières restent délibérément à l'extérieur pour assurer un travail de camouflage parfait en repoussant du sable dans les entrées jusqu'à les rendre invisibles. Se trouvant isolées à l'extérieur du nid, elles sont condamnées à mourir (sauf rares exceptions) avant le jour suivant, leur espérance de survie étant très faible.



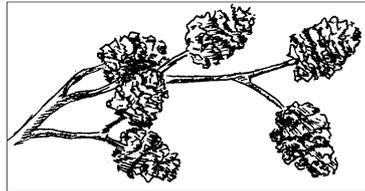
Sc. Amér. : 12/08

Jean Van Brussel

...suite de la page 16

un ciment pectique. A l'automne, la paroi des cellules de la base du pétiole et le ciment qui les relie s'altèrent et se désagrègent de telle sorte que la feuille ne tient plus que par ses vaisseaux conducteurs; ces derniers s'obstruent par des calcs, et un tissu cicatriciel se forme sur le rameau au point d'attache; sous l'action du vent, la feuille ne tarde pas à tomber.

Il est des exceptions à cette règle parmi les plantes à feuillage caduc (Bernard dirait : "caducifoliée"), certains chênes par exemple: les feuilles se dessèchent à l'automne, mais les cellules de la base du pétiole ne se désagrègent pas et il ne se forme pas de couche d'abscission. C'est seulement sous l'action mécanique du vent, combinée à celle de champignons microscopiques, que ces feuilles tombent, d'ailleurs plus tardivement que celles dont nous avons parlé avant, puisque certaines se maintiennent jusqu'au printemps suivant. (Je me demande si Bernard dirait: "marcescentes").



Wilfy Chevalier

Ils l'ont dit...

Balade ornitho à la gravière d'Amay.

Grégory nous explique que les oiseaux ont un cerveau en deux hémisphères indépendants, ce qui leur permet d'ouvrir un œil 6 secondes pendant que l'autre partie du cerveau peut se consacrer à une autre tâche.

Et Geneviève de susurrer : « C'est pour cela qu'on dit que la femme a une cervelle d'oiseau... Preuve d'une évolution supérieure puisqu'elle peut se consacrer à deux choses en même temps ! »

Laissons-lui la maternité de cette interprétation !

Encore à la gravière d'Amay.

Au milieu du plan d'eau, une structure métallique abandonnée sert de perchoir à quelques cormorans qui trônent, toutes ailes dehors, au généreux soleil d'hiver. Un peu en retrait, un héron se fait discret. Les ailes pendantes, la tête lourde d'humilité et le cou renfrogné, il fait peine à voir dans cette attitude de poule mouillée.



Ghislain y va de son commentaire : « Il a la tête de quelqu'un qui a perdu sa quinzaine ! »

Balade historico-paysagère à Wanne

Petite halte à Spineux où Henri nous conte la tragédie de Jean Mâlheur. On écoute attentivement tout en suivant les circonvolutions d'un Milan royal. A proximité d'une maison au beau milieu de la pelouse, un imposant canon de la dernière guerre dans un état presque neuf. Pointé vers la val-

lée, on dirait qu'il attend l'ordre de tir. Pour peu on en frissonnerait.

Quelqu'un dans le groupe : « C'est peut-être pour accueillir le contrôleur des contributions... »

Balade à Lafosse.

« Colcravaté » au retour d'une cérémonie qui justifiait un telle tenue vestimentaire, je retrouve les valeureux participants de la balade qui en finissent avec la rude montée de la vallée de l'Aisne vers le hameau de Lafosse. La fatigue est vite oubliée quand Mady et Luc, les guides du jour, proposent de terminer la journée dans leur coquette maison de campagne. Rafraîchissements de tous ordres, gâteaux, biscuits, que demander de plus. Et les commentaires s'animent. Des questions jaillissent. Les traces de castor, le nid de l'écureuil. Et cet amas gélatineux, translucide déposé sur l'herbe au bord du ruisseau... Œufs de batraciens ? Non. Pelote de réjection ?...

Nicole : *Ah ! Oui, je sais, attendez, ça va me revenir...*

On cherche avec elle... On fait semblant, du moins ! Il faudrait un livre. Pas de problème, nos hôtes ont bien préparé la journée : cartes Ferraris, livre sur les moulins de la vallée de l'Aisne, Guides Delachaux dont le Guide des traces d'animaux que Nicole feuillette dans un sens puis dans l'autre. On commence à douter quand elle s'écrie :

- *Voilà. Oviductes !*

On reste pantois devant son érudition.

Oviducte : ovum : œuf et ductum : conduit. Evident, me direz-vous, et pas seulement pour les latinistes. Mais encore : situé entre l'ovaire et le cloaque, conduit, chez les animaux, par lequel l'ovule quitte l'ovaire et est poussé jusqu'à l'orifice de ponte.

Maintenant, on sait pourquoi le prédateur (la buse souvent, le putois ou la loutre parfois), rejette les oviductes des Amphibiens qu'il capture. Merci Nicole

Gabriel Ney

LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.

Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- * Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- * Expositions
- * Conférences
- * Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE +	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Mise en page de Carnet:	Marian STRUZIK	080/88 03 48
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY courriel : gabrielney@skynet.be	04/252 64 66
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Thierry CLESSE	080/31 81 45
Site Internet:	http://www.latrientale-cnb.be	
Notre adresse e-mail:	info@latrientale-cnb.be	

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 5 €: étudiant
- 8 €: adulte
- 13€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 248€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*